

Témoignages de Mesdames Mirna Schwab et Piroska Berchtold

Le dossier romand de ce numéro est consacré à la vie des chrétiens d'Orient en Suisse. Quant à nous, nous accueillons deux témoignages sur la situation actuelle au Liban et en Palestine. Mme Mirna Schwab est libanaise et assistante pastorale à l'UP Saint-Barnabé. Mme Piroska Berchtold, présidente du Conseil de communauté de Payerne, était en Terre sainte en septembre 2018. Merci à Mirna et Piroska pour leur partage!

PAR MIRNA SCHWAB

PHOTO: PIROSKA BERCHTOLD



Mirna

La situation des chrétiens au Liban

Le saint pape Jean-Paul II a dit, lors de sa visite au Liban en 1997: *«Le Liban est plus qu'un pays, c'est un message pour les religions.»*

L'est-il toujours? Les chrétiens du Liban ont-ils encore un avenir dans le pays qui était «la Suisse du Moyen-Orient»?

Le Liban était, durant toute son histoire, un pays de refuge pour toutes les communautés chrétiennes persécutées dans leurs pays d'origine. Depuis environ 40 ans, il se retrouve en plein milieu des conflits du Moyen-Orient. Depuis 8 ans, il subit les conséquences de la crise syrienne et le fardeau de 1,5 million de réfugiés syriens.

Les Libanais en général et particulièrement les chrétiens sont pessimistes quant à l'avenir de leur pays, le Pays des cèdres. Deux tiers des chrétiens du Liban ont choisi l'exil car ils n'ont plus confiance en leur gouvernement ni en un avenir dans le monde arabe. Beaucoup même pensent

que l'éclatement d'une deuxième guerre civile n'est plus qu'une question de temps.

Le chef de l'Etat, Michel Aoun, a affirmé que les réfugiés syriens «constituent désormais une menace existentielle pour le Liban qui ne peut plus supporter leur présence pour une période indéterminée, au vu des répercussions sécuritaires, économiques, sociales et sanitaires de cette présence». La situation économique, qui ne cesse de se détériorer, a atteint un seuil dramatique. Plus de la moitié des Libanais vivent en dessous du seuil de pauvreté. La classe moyenne, qui représentait 60% de la population avant la guerre, a été anéantie sous le fardeau de la cherté de la vie et des inégalités sociales.

Mgr Georges Saliba, évêque syriaque-orthodoxe du Mont-Liban et de Tripoli, n'est pas optimiste concernant l'avenir des chrétiens du Moyen-Orient. *«Si la situation reste telle qu'elle est actuellement, les chrétiens du Moyen-Orient disparaîtront dans une dizaine d'années, même du*

Liban », dit-il dans un entretien à L'Orient-Le Jour, journal libanais. Par contre, lors d'une conférence à Fribourg le 27 mars 2018, M. Antoine Fleyfel, philosophe et théologien franco-libanais, a affirmé que, malgré les difficultés majeures et les défis auxquels ils sont confrontés, les chrétiens d'Orient ont encore un avenir et

ne vont pas disparaître, à condition qu'ils aient la volonté de rester sur leur terre et que l'Occident assume ses responsabilités et aide sérieusement ces pays à s'en sortir.

Les chrétiens du Liban vont-ils continuer à résister ou vont-ils disparaître? L'avenir nous le dira.

TEXTE ET PHOTO PAR PIROSKA BERTCHOLD



Piroška

Voyage en Terre sainte

J'ai eu la chance d'aller en pèlerinage en Terre sainte en septembre dernier. Je me propose alors de vous partager mon expérience et mes sentiments suite à ce séjour. Ne pouvant pas mentionner tout ce que j'ai vécu et tout ce qui se passe là-bas, j'aimerais m'arrêter sur la situation de Bethlehem.

Nous y avons visité le Centre de la famille franciscaine, créé en 2004 pour conseiller les familles ayant souffert du traumatisme causé par le conflit armé mais, aussi, pour assurer des programmes éducatifs pour adultes et enfants. La sœur Rabha nous a parlé des difficultés actuelles des familles vivant derrière le mur qui sépare Bethlehem d'Israël. Ce mur est doté d'une technologie de pointe qui abat automatiquement les personnes qui s'en approchent.

Aujourd'hui, les chrétiens sont moins de 2% de la population en Terre sainte. Dans les années 1960, le pourcentage de chrétiens atteignait encore les 20%. Dans les institutions scolaires, les enseignants et les élèves, majoritairement musulmans, ne res-

pectent pas les chrétiens. Cette agressivité est difficile à vivre: beaucoup abandonnent leur foi ou changent de religion durant leur scolarité, pour échapper aux difficultés. Lors de notre rencontre avec l'évêque latin de Jérusalem, j'ai bien compris son message: « Plus important que le travail en paroisse est le soutien des écoles chrétiennes! »

Avec le peu de moyens dont dispose le Centre de la famille franciscaine de Bethlehem, sa fondatrice, Maria Grech, a eu une excellente idée pour aider les pères de familles qui n'ont pas de travail: ils reçoivent un soutien matériel et financier pour aménager des chambres dans leurs maisons et permettre ainsi aux familles d'avoir un peu plus d'espace privé. Actuellement, 60% des personnes sont au chômage et, dans ces conditions, les jeunes couples doivent rester chez leurs parents. Cette situation provoque souvent des conflits intergénérationnels. En donnant du travail au père, c'est toute la famille qui retrouve sa dignité! J'ai bien réalisé que, sans l'aide



Groupe de Frère Michel Poffet en Terre sainte 2018

et la solidarité des chrétiens du monde entier, il n'y aura plus de chrétiens en Terre sainte sous peu.

Néanmoins, je suis en admiration pour les œuvres qui persistent depuis l'ère de saint François d'Assise. La Custodie franciscaine nous a permis de marcher encore aujourd'hui sur les pas de

Jésus. Par la suite, d'autres ordres se sont joints aux franciscains pour une présence chrétienne sur cette terre meurtrie. Aujourd'hui, chaque pèlerin apporte l'espoir et le soutien aux communautés chrétiennes locales, en visitant les lieux saints et partageant avec elles les réalités locales! Quelle grâce de l'avoir vécu!